



Théâtre
Antoine
Vitez

**HORS LES
MURS**

SAISON 2017 - 2018

Bianca ou un petit roman lumpen
Mardi 3 Octobre à 20h30 - Entrée libre

Lecture

D'après *Una novelita lumpen* de **Roberto Bolaño**
Cie Ma voisine s'appelle Cassandra - Marseille
Mise en scène et adaptation : **Nanouk Broche**

**DOSSIER DU
SPECTACLE**



Théâtre Antoine Vitez - Aix Marseille Université

Lieu de représentation : Bâtiment Multimédia Salle colloque 2

29 Avenue Robert Schuman - 13621 Aix en Provence cedex 1

theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

Bianca

ou un petit roman lumpen

d'après *Una novelita lumpen*

de Roberto Bolaño

Traduit de l'espagnol (Chili) par Robert Amutio, BOURGOIS

Lecture

Une création de la compagnie

Ma voisine s'appelle Cassandre

UNA NOVELITA LUMPEN
Copyright © 2002, Roberto Bolaño
All rights reserved

L'auteur

Roberto Bolaño

Roberto Bolaño est né en 1953 à Santiago du Chili (année de la mort de Staline et de Dylan Thomas, précisait-il), et mort à Barcelone en 2003.

Brièvement incarcéré en 1973 après le coup d'état de Pinochet, il quittera ensuite le Chili pour vivre au Mexique, au Salvador, au Maghreb, en France et en Espagne, où il s'installe, se marie, vit de petits boulots et écrit la nuit.

Poète, il fonde *l'infra-réalisme*, groupe littéraire d'avant-garde issu de Dada et de la Beat Generation dans les années soixante-dix. Il se mettra à la fiction à partir de la naissance de son fils, en 1990, pour gagner sa vie. Parmi ses livres les plus célèbres, *La littérature nazie en Amérique*, *Nocturne du Chili*, *Etoile Distante*, *2666*, *Les Détectives sauvages*, des romans épais, parfois plus de 1000 pages, comme *2666*, ou très courts, proches de la nouvelle comme *Un petit roman lumpen*.

Reconnu comme un des auteurs les plus importants de la littérature hispano-américaine au milieu des années 90, il reçoit le prix Herralde en 1998 et le prix Rulo Gallejos, le plus prestigieux d'Amérique latine, en 1999. Philippe Lançon, Libération, juin 2003 :

“Roberto Bolaño a trouvé, en quelques livres à mourir de rire, aux sens propre et figuré, ce que cherchent tant d'écrivains : donner une forme jouissive et féroce à son désespoir.”

NB. Quand on revient de certains pays, on a envie de prolonger le voyage en lisant. C'est en revenant du Chili que j'ai découvert Roberto Bolaño, grâce à la liste des écrivains indiqués par le Routard. Il est de bon ton de dénigrer le tourisme et ses guides, mais c'est ainsi que j'ai découvert Bolaño et Skarmeta, Ivo Andric et Miljenko Jergovic.

Le livre : Un petit roman lumpen

Un petit roman lumpen, est donc écrit en espagnol par un auteur chilien vivant en Europe, l'histoire se passe en Italie, et c'est traduit en français par Robert Amutio.

Un condensé de langues et de continents en 90 pages.

Écrit en 2001, il a été édité en France en 2012 et porté au cinéma sous le titre “Il futuro” par la réalisatrice chilienne, Alice Scherson en 2013.

Lumpen : mot allemand qui signifie littéralement “en haillons, en loques”. Terme employé par Marx et Engels pour nommer le sous-prolétariat.

Après un rapide sondage, je me suis aperçue que personne ou presque ne comprenait ce mot, ni les vieux, ni les jeunes, sauf ceux qui connaissent Marx. D'où nécessité de trouver un autre titre : *Bianca ou un petit roman lumpen*.

C'est presque un genre littéraire à part que le titre définit de façon ironique, *le-petit-roman-sous-prolétarien*, inventé par un écrivain qui s'affirme comme tel dans tous ses livres, mais choisit de mettre en exergue de son livre l'affirmation péremptoire d'Artaud : *Toute l'écriture est de la cochonnerie. Les gens qui sortent du vague pour essayer de préciser quoi que ce soit de leur pensée, sont des cochons.*

Pied de nez ou mise en doute de son propre geste d'écrivain ?

Une question qui devrait nous permettre d'aborder le travail avec humour et doute.

Mais qui n'évacue pas l'une des fulgurances de ce livre, comment le personnage, appelons-la Bianca Lumpen, sort du vague pour essayer justement de mettre des mots sur sa pensée, et comment cette pensée, parfois naïve ou abrupte, étonne, éblouit, et apprend.

Une pensée toujours produite par l'expérience, et jamais séparée de l'émotion ou des sensations.

Lecture

Depuis que j'ai lu ce livre, j'ai envie de le monter au théâtre, et d'abord de le faire entendre. D'où la décision de passer par la lecture publique. Le texte s'y prête, c'est un récit à la première personne très directement adressé... Il appelle un public.

J'ai d'autres raisons d'aimer et de vouloir mettre en scène ce texte, les principales étant :

1/ L'histoire, centrée sur la jeunesse et la délinquance, échappe à la doxa actuelle sur le sujet, qui sature les oreilles et empêche de penser.

2/ L'écriture particulière de Bolaño, qui produit à la fois l'identification et la distance, la naïveté et l'ironie, l'adhésion et la question et propose au lecteur du livre la place que nous cherchons à donner au spectateur de théâtre.

3/ La langue de Bolaño donne une matière de jeu solide aux actrices.

L'écriture passe du constat le plus plat au souffle quasi lyrique, tisse des liens étonnants entre l'urbain, l'intime et le cosmique et suit le flux du récit en train de se faire et se défaire.

L'histoire

A présent je suis une mère et aussi une femme mariée, mais il n'y a pas longtemps j'ai été une délinquante.

Voici la première phrase du livre. Bianca raconte ce qui lui est arrivé *avant*. Elle se retrouve seule avec son frère après la mort de leurs parents dans un accident de voiture. Ça se passe à Rome. Les deux adolescents abandonnent peu à peu le lycée. Bianca trouve un boulot dans un salon de coiffure. Un soir, son frère ramène deux amis qu'il a rencontrés au gymnase où il travaille. Dehors c'est la crise, comme d'habitude. Le salaire de Bianca ne suffit plus, les garçons perdent leur emploi, ils montent un coup. Alors arrive dans l'histoire Maciste, ex-acteur de peplums, et Bianca va entrer dans sa grande maison mystérieuse :

Je suis bien et j'ai dix-neuf ans. Pourquoi on t'appelle Maciste ?

Et ce n'est pas le seul mystère de cette histoire. Qui dérive vers des territoires inattendus. Après la mort de leurs parents, le frère et la sœur vivent dans une lumière perpétuelle et exténuante :

D'un coup la nuit a cessé d'exister et il n'y a plus eu que soleil et lumière, sans interruption... Soleil et lumière et explosion de fenêtres.

L'obscurité de la nuit reviendra à la fin de l'histoire. Lorsque Bianca aura réussi à changer la situation. La fiction fait du bien, par rapport au carcan des discours développés sur ces thèmes, elle permet de penser et d'imaginer. Et l'intrigue amène le plaisir du suspense. A noter que la sexualité racontée ici n'entre pas non plus dans les stéréotypes du genre.

Je n'ai pas eu peur... Je n'éprouvais aucune crainte.

Bianca est obligée de grandir très vite. Ce qui veut dire se débrouiller, penser, apprendre – à faire l'amour, à garder son cap, à subir ou à transformer les situations. Elle est du côté du vouloir et de l'action. En cela c'est une vraie héroïne, soumise à la nécessité tragique (la mort, la misère) mais agissante. En cela l'histoire va bien au-delà du roman d'initiation adolescente.

La place du spectateur

Tout est difficile à raconter, je l'ai déjà dit. Ce qui est arrivé, ce que j'ai ressenti, ce que j'ai vu. Ce qui aurait pu arriver, ce que j'ai pu voir et ce que j'ai pu ressentir. Ce que lui a ressenti, je ne le sais pas, je ne le saurai jamais.

Ainsi que le dit la narratrice, il y a plusieurs plans dans le récit. Les faits sont très précisément décrits, de manière presque objectiviste. Ce qui est parfois drôle lorsqu'il s'agit de situations scabreuses ou ordinairement pathétiques.

En même temps Bianca met des mots sur ce qu'elle ressent. Et elle interprète ce qu'elle voit des autres.

Le récit objectif des faits, et les mots que la conteuse met sur ses sentiments permet au lecteur de se situer. Et de penser autrement qu'elle.

De plus elle fait des allers-retours avec *avant* : quand elle était orpheline et délinquante, et à *présent*, qu'elle est *une mère et aussi une femme mariée*

Tous ces niveaux de récit permettent au lecteur du livre, et au futur spectateur, (ce sera un de nos enjeux de travail) de penser et percevoir autre chose de Bianca que ce récit qu'elle fait d'elle-même, et même d'imaginer les hommes qui l'entourent de toute autre façon.

Les mots que Bolaño fait dire à Bianca tracent les contours de sa lucidité et nous donnent aussi accès à son ignorance.

L'air de rien, cela pose la question de ce que nous ignorons toujours de nous-même.

La littérature et le théâtre permettent de représenter cette chose un peu ténue.

Distribution

- **Nous envisageons 2 lectrices**, pour faire entendre les multiples couches de ce texte dense, et démultiplier les identifications et les questions.

- **Le choix de la distribution** : travailler avec les mêmes actrices qui jouaient une histoire d'hommes et de soldats dans *Une année sur l'Altipiano*, et qui là vont raconter l'histoire de Bianca. Ce qui nous permet de creuser les questions de représentations et de genre

Nanouk Broche. Septembre 2016

« ma voisine s'appelle Cassandra »

Présentation de la compagnie

Son nom dit la tension entre grands mythes et vie quotidienne, comique et tragique, trivial et sublime - il vient d'une chanson de MC Solar.

Depuis 1995, date de sa création, la compagnie poursuit un travail sur le tragique contemporain, sur ce qui cristallise le moment tragique des Grecs à aujourd'hui : la traversée des contradictions.

Au centre de son théâtre : l'acteur et la transformation de l'acteur par le texte, des formes ludiques pas forcément contraires à la gravité de certains propos.

DIFFUSION

Le but est de jouer devant des publics variés, dans les théâtres et hors théâtre (bibliothèques, bars, entreprises, places, jardins...) La réception des spectacles par des publics différents, le retour que cela opère en termes de sens et de forme, est pour nous gage de mouvement.

« Ma voisine » joue aussi dans son voisinage, les quartiers nord de Marseille.

DIRECTION ARTISTIQUE : Nanouk Broche

Comédienne, metteur en scène. Enseignante en études théâtrales au Département Arts d'Aix-Marseille Université jusqu'en 2012.

Diplôme d'Etudes Théâtrales, Licence et Capes d'Anglais, Master of Arts in French Literature (USA).

Formation de danse et de chorégraphie (Odile Duboc, Susan Buirge, Charles Moulton, François Verret, Josette Baiz).

MISES EN SCENE

UNE ANNÉE SUR L'ALTIPIANO D'APRÈS EMILIO LUSSU

LE DRAGON D'OR DE ROLAND SCHIMMELPFENNIG,

CES MOTS-LÀ, UN SILENCE LES ABOIE d'après AGAMEMNON d'Eschyle,

MAKING OF / PERSONNE NE VOIT LA VIDÉO de Martin Crimp,

PUSH UP de Roland Schimmelpfennig,

TRACE L'ESPÈCE d'après Edouard Glissant, Nathalie Quintane, Ibrahima Konaté et Amadou Bâ,

LE JARDIN DE RECONNAISSANCE de Valère Novarina

BRUT DE COFFRAGE d'Antonella Fiori,

THE WOMAN d'Edward Bond,

AGAMEMNON d'Eschyle,

LES SUPPLIANTES d'Eschyle,

LA TRAGÉDIE DU VENGEUR de Cyril Tourneur,

MODES D'EMPLOI d'après *L'Appareil photo* de Jean-Philippe Toussaint.

LECTURES ET MISES EN ESPACE

Howard Barker, Samuel Beckett, Jean-François Bory, Olivier Cadiot, Eric Chevillard, Pierre Guyotat, James Joyce, Sarah Kane, Fred Léal, Michèle Métail, Marie Ndiaye, Onuma Nemon, Valère Novarina, Nathalie Quintane, Arno Schmidt, Claude Simon, Gertrude Stein, Christophe Tarkos.

Adaptations, montages, traductions

Une année sur l'Altipiano d'Emilio Lussu, **Trace l'espèce** : montage du roman *Ormerod* d'Edouard Glissant, de *Jeanne Darc* de Nathalie Quintane et de *Un billet vert* de Ibrahima Konaté et Amadou Bâ (*L'envers du jour* dirigé par Jean-Michel Bruyère.) Adaptation d'*Agamemnon* et *des Suppliantes* d'Eschyle d'après les traductions de Dominique Buisset, Jean Grosjean et Paul Mazon, Adaptation du roman *L'Appareil-photo* de Jean-Philippe Toussaint. Ateliers de traduction et lecture : *Lettres de Beckett*, *Geography and plays* de Gertrude Stein, *The woman* et *Stone* d'Edward Bond, *The Misanthrope* et *No one sees the video* de Martin Crimp, *Anna in the Tropics* de Nilo Cruz, *The road* de Zakès Mda, *The fence in its thousandth year* de Howard Barker.

Informations pratiques

Mise en scène et adaptation : Nanouk Broche

Distribution : Maude Buinoud, Sofy Jordan

Régie : Les Orpailleurs de lumière

Gestion : Archipel Nouvelle Vague

Visuel : Agnès Maury

Diffusion :

Bibliothèques, médiathèques, théâtres.

Bars, restaurants ou salons de coiffure ou tout autre lieu public.

Salles de classe ou amphis.

Prix de la cession :

- **900 €**

+ 10 % droits d'auteur réglés par la compagnie

+ droits traducteur Scelf + défraiements et transport 4 personnes

- **800 €** à partir de 2 lectures, **700 €** à partir de 3

- **Version légère : 600 €**

Création :

Remerciements au Théâtre Joliette et au Théâtre de Lenche qui nous ont accueillis pendant les répétitions.

Contact : « ma voisine s'appelle Cassandra »

10 rue Druilhe. 13 016 Marseille

Siret : 404 058 091 00012

Téléphone : + 33 (0)4 91 03 69 97

Portable : 06 75 91 50 34.

Courriel : nanouk.broche@wanadoo.fr

PRATIQUE

Réservation et paiement en ligne

en priorité en ligne sur le site www.theatre-vitez.com

ou par tel **04 13 55 35 76**

Les cartes d'adhésion

Pass Vitez : entrée libre à tous les spectacles

Tarif étudiant : **25 €** / Tarif plein : **70 €** / Tarif personnel AMU : **56 €**

La carte partenaire : permet de bénéficier du tarif réduit à 8 € sur tous les spectacles.

Tarif unique : **25 €**

Billetterie

Tarif plein : 16 €

Tarif réduit : 8 € (Étudiant, moins de 26 ans, personnel AMU, demandeur d'emploi, professionnels du spectacle et de l'enseignement)

Minima sociaux : 4 € (RSA, AAH, ASPA)

Tarif étudiant avec la carte culture AMU : 3 €

La carte culture AMU est en vente dans les BVE (bureaux de la vie étudiante).

Spectacles MOMAIX : 6 € pour tous

Accessibilité et parking

Accès piéton et véhicule par le 29 Avenue Robert Schuman

Le parking de l'université est gratuit et accessible 45 mn avant les représentations

Attention le théâtre sera hors les murs, vérifiez les lieux de représentation

Théâtre Antoine Vitez

Aix-Marseille Université - 29 Avenue Robert Schuman

13 621 Aix-en-Provence cedex 1

www.theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

theatre-vitez@univ-amu.fr